

# MELANGES RELIGIEUX.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XII. Montreal, Vendredi 15 Decembre 1848. No. 27

## CONFÉRENCE DE L'AVENT,

A NOTRE-DAME DE QUÉBEC,

PRÉCÉDÉE PAR

LE L'ABBÉ JEAN HOLLÉS,

(Le Dimanche, 3 Décembre 1848.)

Jesus Christus heri, et hodie, et in secula. "Jesus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles."—Hén. c 13, v. 8.

MONSIEUR ET MES FRÈRES,

DIEU EST ÉTERNEL, et toutes ses œuvres semblent atterrer son immuable existence. Même les êtres visibles, resserrés par leur nature dans des limites fugitives et incertaines, ne laissent pas de braver tous les efforts du temps. Les astres parcourent encore l'orbite assignée à chacun d'eux au moment de sa formation. La terre affermie sur ses bases, comme parle l'Écriture, offre la même constante succession de jours et de nuits, de saisons et d'années. A sa surface, il est vrai, tout change, tout se renouvelle; animaux et plantes, races humaines avec leurs individus, leurs familles, leurs peuples, leurs générations, disparaissent avec une effrayante rapidité; mais au milieu de ces vicissitudes, rien de matériel ne se perd, rien, pas un brin d'herbe, pas un cheveu de notre tête, pas un seul atome...vérité qui a déjà donné de profonds soucis à plus d'un incrédule. C'est la remarque de Bossuet: "l'impie, dit-il, aspire au néant et ce "misérable partage (il le voit) ne lui est pas assuré."

Combien plus, dans le monde des intelligences, ne sont-elles pas lumineuses, ces traces d'une main qui travaille pour l'éternité! Créées à l'image de Dieu, nos âmes portent gravés en caractères ineffaçables, le sentiment, le désir, le besoin, et par conséquent la certitude d'une durée immortelle: sentiment, désir, besoin, démontrés invinciblement par le témoignage du genre humain par ce penchant inné vers tout ce qui est grand, sublime, parfait: par cet amour de la gloire et de la renommée; par ces lumières prophétiques des mourants de tous les pays, ce chant du cygne qui leur échappe des lèvres; je pars, je vais rejoindre mes pères, je vous attendrai, je ne mourrai pas tout entier. Non, omnis moror, je verrai mon Dieu et mon sœur. *Videte Deum Salvatorem meum*; par cette conscience, qui n'est que la voix de Dieu échoquant, ajournant toutes les causes au tribunal d'une dernière et complète rétribution; par cette foi et cette soif immense de la vérité, *videte deus*, comme l'appelle Malherbe, fruit de l'arbre de vie, nourriture éternelle, que s'assimilent tous ceux qui la mangent; par ce vide infini que ressent notre cœur à la vue des biens d'ici-bas... Et d'ailleurs, qui pourrait la détruire cette âme, ce moi tout spirituel, tout invisible, cette substance incorruptible? Serait-elle elle-même? Sa destruction par elle-même serait un double acte de vie. Serait-elle Dieu? Il nous aurait trompés.

Le métaphysicien dit, et c'est d'une évidence péremptoire: "Je nomme l'immortalité le concept immortel de ce que j'ai fait pour l'immortalité: je suis donc immortel."

Si le moindre grain de poussière se retrouve, sous une forme ou sous une autre, après toutes les combinaisons matérielles, si la plus faible intelligence porte en soi le germe et la preuve d'une vie sans borne... faudra-t-il s'étonner que l'œuvre de Dieu par excellence, cause finale de toutes ses autres œuvres... que la GRANDE CHAÎNE des rapports qui lient au créateur toutes les créatures, tout l'univers... que l'œuvre de LA RELIGION, le CHRISTIANISME, l'ÉGLISE, soit ÉTERNELLE? qu'on oise dire de l'ÉGLISE, "Elle était hier, elle est aujourd'hui, elle sera dans tous les siècles." que cette Cité de Dieu, dont l'architecte naquit avant l'Étoile du matin, dont les premières pierres furent posées il y a six mille ans, dont les murailles toujours s'étendent pour embrasser les quatre coins du monde, se possèdent sous le marteau des persécutions, se couvrent d'emblèmes victorieux, s'élèvent pour atteindre les voûtes immortelles... n'est à craindre de périr ni par les ravages de la vétusté, ni par les assauts de ses ennemis, ni par les luttes stériles de ses enfants?

Je viens, mes frères, poser et résoudre cette grande question... je viens étudier, admirer, adorer avec vous cette Œuvre de Dieu, cette religion, cette Église dépositaire du secret de notre existence passée, présente et future... me soumettre avec vous à ces oracles, chercher avec vous les moyens de réaliser ses brillantes promesses... suivre avec vous sa marche triomphante à travers les siècles... reconnaître avec vous que ses destinées sont les destinées du monde.

Voulez-vous savoir quel motif a pu m'engager dans une entreprise tellement au-dessus de mes forces? Je vais vous le dire en peu de mots.

Au moment où la civilisation européenne s'agit, se trouble, s'ébranle dans la terrible carrière des révolutions civiles; où tant de peuples atteints évidemment de ce *frémissement* dont parle le roi-prophète, *Quare fremuerunt gentes* s'efforcent de briser tous les liens du passé... s'agitant contre les obstacles—mêlant quelquefois aux cris d'une fiévreuse liberté, des menaces contre cette Religion seule capable de reconstruire leurs sociétés en ruines—ordonnant à Dieu, à son Christ, de se taire, tandis que lui, assis au haut du ciel, se moque de leurs vains complots... *Qui habitat in Cælis iridebit eos*, fait gronder autour d'eux la foudre *Tuac loquentur ad eos in ira sua*, et les menace, lui, du silence de la mort... au moment où l'Église, profaite de la confusion universelle, redouble ses attaques contre l'Église, le christianisme, toutes les vérités... au moment où, dans notre pays, notre Canada, l'un des plus anciens séjours en Amérique de cette heureuse civilisation que donne et qu'entretient la foi, tous les esprits sages s'inquiètent et se demandent quelles seront

notre nous et notre avenir, les suites de tant de phénomènes lugubres... il n'a paru non seulement utile, opportun mais nécessaire d'essayer à ranimer votre foi, à l'éclairer, à vous rappeler ce qu'elle fut dans tous les temps, ce qu'elle a été et ce qu'elle est pour vous en particulier et pour votre commune patrie—sans vous cacher, Dieu m'en garde, l'abbé qui s'ouvrirait devant vous, si cette foi venait à s'égarer de vous, par aller faire le bonheur d'un peuple plus docile à ses inspirations.

Maintenant, mes frères, si vous me demandez quel sera le plan de ces conférences, je vous répondrai qu'il se trouve tout entier dans le texte dont j'ai fait choix, *Jesus Christus heri et hodie et in secula*, et dans le rapide commentaire que vous venez d'entendre. Le grand fait de la création sera notre point de départ. Des milliers des siècles ne suffiraient pas pour contempler en détail ce qu'un VERBE, une parole toute-puissante y fit éclore de merveilles. Nous nous y arrêterons seulement pour reconnaître la place que nous occupons, nous, dans l'immense échelle des êtres visibles et invisibles... nous, si petits, si voisins du néant... nous si grands toutfois, si voisins de la Divinité...

Nous entrerons dans ce mémorable *jardin* berceau de l'humanité... nous n'en sortirons qu'après avoir lu d'avance des volumes sans nombre connus sous le nom d'histoire... nous n'en sortirons qu'après avoir entrevu la porte d'un autre *jardin*, théâtre d'un autre *création*, où l'homme *renaitra* du sang, du sang d'un Dieu! Instruits déjà de bien des mystères, nous arriverons assez longtemps autour de ces lieux où retentit, hélas! la sentence d'un irrévocable exil... Puis nous nous embarquerons sur le *fleuve des temps*; nous parcourrons les six âges du monde, guidés dans notre course par la révélation, éclairés de distance en distance par ces phares de plus en plus brillants, jusqu'à celui qui s'élèvera devant nous avec cette auréole: *Jesus la lumière du monde*. Nous voguerons alors au grand jour du Christianisme, non sans écueils, non sans tempêtes, non sans pertes désastreuses, mais toujours sans crainte de naufrage... et parvenus aux rives contemporaines, nous jetterons l'ancre, pour fixer nos regards sur l'avenir... Bientôt, dans ces lieux, nous serons nous, si un pareil voyage et de pareilles scènes n'ont pour effet, comme il aura pour but, le renouvellement de notre foi et la réforme de nos mœurs!

Du reste, mes frères, je n'entends point vous asservir à des formes rigoureuses, à un simple enchaînement de preuves et de conséquences. Le fond sera puisé dans l'histoire... mais je veux être libre de rapprocher le présent et même l'avenir des événements les plus antiques... Je veux surtout, et surtout à tout propos, saisir les applications morales et sociales. Je m'appuierai au besoin sur la science et les savants... j'interrogerai la nature, les monuments des arts, les langues et les coutumes des peuples, et plus souvent encore, peut-être, votre raison et votre cœur.

Tous les grands faits, j'espère, et toutes les grandes vérités de la Religion avec les erreurs actuelles les plus séduisantes, auront leur place et leur tour... au moins assez de ces vérités et de ces erreurs pour donner à vos convictions une nouvelle énergie, assez pour vous mettre en défiance contre cette inondation de systèmes et de théories qui distinguent l'époque où nous vivons.

Me sera-t-il accordé de remplir un si vaste cadre, dans une seule ou dans plusieurs années? Votre zèle et votre assiduité m'y accompagneront-ils jusqu'à la fin? Dieu le sait... il peut tout par les plus faibles moyens... et grâce ne nous sera point refusée... Comptez sur elle, mais implorons-la avec ferveur, avec persévérance.

Une question fort naturelle, qui déjà, j'en suis sûr, s'est présentée à votre esprit, est de savoir à qui je me propose d'adresser principalement ces conférences?

Je vous dirai que je m'attends à un auditoire composé de personnes dont les degrés d'instruction et les besoins religieux sont extrêmement variés. Quelques-uns ont eu le malheur de rencontrer des occasions périlleuses, d'entendre des discours, de feuilleter des livres propres à jeter dans le cœur le germe d'un doute funeste. C'est cependant leur cœur plus que leur intelligence qui souffre, qui est malade... au cœur donc par l'intelligence il faut appliquer le remède.

D'autres, enchaînés par le torrent des passions, ou perdus dans le tourbillon des affaires, sont à l'état d'indifférence ou d'oubli des vérités éternelles... Il s'agit de les réveiller d'un sommeil infiniment dangereux.

D'autres en beaucoup plus grand nombre, loin de laisser obscurcir leur foi, se plaisent à l'étudier, à la pratiquer, et n'ont point de plus douce consolation que d'entendre toute espèce d'instructions religieuses... Ils feront notre joie, mais espérons qu'ils ne feront pas seuls notre couronne. Des uns et des autres, il y en a qui possèdent les avantages d'une éducation supérieure, et pourraient s'accommoder d'un style plus soutenu, de recherches plus profondes, de raisonnements plus métaphysiques; mais la plupart de mes auditeurs ont droit à un langage clair et facile, à des preuves telles que le commun des hommes comprennent du premier coup, à des conclusions qui exigent plus d'être développées. Heureusement, la Religion, par là-même qu'elle est nécessaire à tous, s'adapte à tous les caractères d'esprit. Elle a donc pour base des faits que tous doivent saisir et apprécier, les ignorants aussi solidement que les savants. La vérité chrétienne est le *Sol*... dissipez les nuages, et tous les yeux le peuvent également contempler. Peu importe au peuple, à l'humanité, qu'en observateur curieux et découvre au bout de son télescope aujourd'hui deux taches, demain trois, après demain point de tout. L'astre est là, en attendant... On le voit, on joint de sa lumière... que faut-il de plus?

Dans tous les cas, ce qu'un fidèle qui n'a que son école ne son catéchisme aura compris et goûté, l'homme le lettré et manquera pas de se l'approprier sans efforts. C'est donc à celui-là que je dois ordinairement m'adresser, ce qui ne m'empêchera pas d'offrir bien souvent à celui-ci des considérations plus en harmonie avec ses études habituelles. (1)

Je n'aime point ce qu'on appelle proprement *controverse religieuse*. Né au sein de l'erreur, nourri dans tous les préjugés imaginables contre cette Église dont je viens aujourd'hui

(1) "A vrai dire, il n'y aura point de style ni de formes oratoires; ce sera le plus souvent, pour toute figure, la clarté, et pour toute éloquence, la vérité."

d'hui vous exposer les éternelles grandeurs et l'infaillible doctrine, je n'ai mis bas les armes qu'après de rudes combats, qu'après un opiniâtre examen de ses dogmes et de sa morale. Je sais ce qu'il en coûte pour s'arracher à l'esclavage intellectuel, le pire de tous. Par là j'ai appris à plaindre le malheur des autres; je n'y puis insulter, et dans tous ce que je dirai ici, mes frères, je finirai de mon mieux la guerre offensive—je ne veux que la méditation calme et paisible d'un chrétien qui se rend, à lui-même et devant Dieu, raison de sa foi.

Il est quelques vérités tellement évidentes que nous ne devons point y consacrer les moyens courts et précieux de ces conférences. Telle est, par exemple, l'existence de ce Dieu Suprême, que tout proclame, au dedans comme au dehors de nous—existence qui seule peut expliquer la nôtre—existence que jamais impie ne contesta, si ce n'est dans son cœur. *Dixit impius in corde suo: Non est Deus...* Je vous citerai plus tard les aveux des plus fameux soi-disant athées de nos jours— Vous n'hésitez pas à reconnaître qu'en Dieu tout est grand, infini, parfait: puissance, sagesse, providence, justice, amour—qu'il est l'auteur et la fin dernière de tous les êtres—que sa nature est incompréhensible, *purce qu'il est Dieu, etc.* Quant à sa triple-unité, base de la foi chrétienne triple-unité dont notre âme est une si vive image—triple-unité que les peuples anciens ont plus ou soupçonnée: témoins, l'Inde, la Chine, la Perse, l'Égypte et jusqu'à notre Amérique—triple-Unité si magnifiquement révélée en cent endroits des Saintes Écritures—triple-unité qui fut invoquée sur notre berceau et le sera sur notre tombe... Vous n'aurez point, j'en ai le ferme espoir, ni l'orgueil absurde d'en pénétrer le mystère, ni la folle témérité d'en nier la certitude. Trinité Sainte, un seul Dieu, recevez nos adorations!

Notre ignorance métaphysique de la Trinité, disait le Lord Erskine, l'une des premières célébrités du barreau d'Angleterre, n'est point diminuée par la Révolution; mais notre ignorance morale est dissipée par ces paroles: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point," et par ces autres paroles: "le consolateur qui est le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses."

De toutes les objections qu'un incrédule peut faire, aucune n'est plus misérable que celle puisée dans le défaut "de pouvoir comprendre." Ainsi s'exprimait Haller, l'un des plus vastes génies du XVIIIe siècle, universellement connu par ses profondes recherches, surtout dans les sciences médicales.

Il faut croire ce qui est appuyé sur des preuves incontestables, et attendre pour voir intuitivement. Nous sommes couverts de mystères; nous ne pouvons ouvrir les yeux ni faire un pas sans rencontrer des mystères sans nombre. Je lève le doigt, et n'est-ce pas un fait bien certain; cependant, je défie tous les savants du monde de l'expliquer. En attendant, je le lève et l'abaisse à volonté.

Leibnitz, le grand Leibnitz, dans un discours où il exprime sa foi en la Sainte-Trinité, dit: "Il ne faut jamais oublier la distinction entre ce qui est au-dessus de la raison et ce qui est contre la raison."

"Il est fort remarquable" écrivait Daguésseau, que le mystère de la Trinité qu'on regarde comme le plus incompréhensible de tous, est néanmoins celui dont la plus raisonnable philosophie de l'antiquité, c'est-à-dire celle de Platon, semble avoir le plus approché. Il n'y a qu'un pas à faire pour arriver jusqu'au dogme que la Religion nous enseigne, et ce dogme paraît aux philosophes si peu contraire à la raison, que vous savez combien le commentateur de l'Évangile de St. Jean fut admiré par un de ces philosophes, qui ne pouvait comprendre que des *Barbares* ("c'est ainsi qu'il appelait les chrétiens) eussent pu aller si loin."

Mes frères, il y a quatorze cents ans, au bord d'une mer fameuse par ses tempêtes, sillonnée autrefois par des milliers de flottes, tantôt marchandes, tantôt guerrières, théâtre des plus terribles batailles navales des temps modernes, se promenant, à la fraîcheur du soir, un des plus beaux génies, au des cœurs les mieux faits d'histoire ait conservé le souvenir. Entraîné, jeune homme, dans de funestes égarements, il avait eu le bonheur d'entendre une suite d'instructions où il reconnut la vérité catholique, et le bonheur encore plus grand d'être docile à la grâce, qui lui demandait de ces sacrifices si pénibles quand ils sont à faire, et qu'il est si doux de se rappeler quand ils sont accomplis. AUGUSTIN était son nom. Les yeux fixés tour à tour sur la vague silencieuse qui venait expirer à ses pieds, et sur les charmantés nuées du ciel d'Italie, il se répétait... Comment expliquer, comment comprendre ceci: Le Père est Dieu; le Fils est Dieu; l'Esprit-Saint est Dieu, et tous trois ne sont qu'un seul et même Être mystérieux, qui n'a fait, qui a fait le ciel et la terre et la mer? "Tout à coup, l'aperçut sur le rivage un enfant d'une rare beauté, assis, tenant en main une coquille avec laquelle il venait de creuser une petite cavité dans le sable. Il avait rempli sa coquille d'eau, et l'y versait lentement." "Que fais-tu là, mon enfant?" dit Augustin. "Ce que je fais je le vois dans la mer... je vais lui faire toute entre dans ce petit trou!" Un éclair brilla à l'esprit d'Augustin... Cet enfant, dit-il, c'est moi!

## ÉTRANGER.

LA COTÉRIE DU NATIONAL.—Il s'agit d'arracher le gouvernement de la France à la cotérie du National, à cette cotérie qui nous conduit à l'abbé par le chemin de la misère. Il s'agit de prévenir à tout prix la banqueroute de l'État et la révolution de la faim.

Cette nécessité, chaque jour plus impérieuse, de vient chaque jour plus évidente; cette nécessité explique comment la candidature de M. Louis Napoléon Bonaparte à la présidence, qui n'avait d'abord eu de chances sérieuses de réussite que dans les poétiques souvenirs du paysan et de l'artisan, a trouvé tout à coup des concours inattendus et des adhésions imprévues. Les hommes politiques dont le nom a le plus d'autorité,

dont l'expérience peut être le moins contestée, s'y rallient; ils comprennent que Pélécie de M. Louis-Napoléon Bonaparte est la seule voie salutaire que la Constitution ait laissée ouverte, en fermant aux deux branches de la maison de Bourbon les deux accès par lesquels elles pouvaient revenir: l'une, l'aînée, par le *vœu général*; l'autre, la cadette, par le *vœu universel*; ils comprennent que s'il reste à la France un moyen d'éconquer les périls suspendus au-dessus d'elle, c'est en faisant servir au rétablissement de l'ordre, du crédit et du travail, à la pacification des esprits, le sentiment populaire qui porte les masses vers l'héritier de Napoléon.

Il n'y a plus, en France, ni pouvoir ni liberté; qui nous les rendra? Craint-on que ce seront ceux qui les ont détruits, les uns en nous livrant à l'anarchie, les autres en nous livrant à l'arbitraire, ces deux profils d'une face qui s'appellent l'Impuissance!

M. Cavaignac, c'est l'arbitraire; M. Ledru-Rollin, c'est l'anarchie. M. Ledru-Rollin attire l'arbitraire, comme M. Cavaignac, à son tour attire l'anarchie. L'un est le précurseur de l'autre. C'est le flux et le reflux de l'océan révolutionnaire. L'arbitraire n'est pas loin quand l'anarchie est arrivée; l'anarchie est là quand l'arbitraire est entré.—L'histoire est là pour l'attester.

Comment échapper à cette redoutable alternative? La Constitution, qui pouvait nous sauver en ne mettant point de limites au suffrage universel, ne nous a pas laissé la liberté du choix. La Constitution, il est vrai, nous a laissé le droit de porter nos voix sur celui qui, en avril dernier, fut élu par dix départements, sur M. de Lamartine; mais ce serait manifestement des voix perdues.

Toutes les servilités s'inclinent pour laisser passer M. Cavaignac; toutes les passions s'agitent pour frayer le passage à M. Ledru-Rollin. Il faut au peuple d'autres poèmes que des poèmes en vers, il lui faut des poèmes en action. Napoléon est le poète du peuple et les noms des batailles qu'ils ont gagnées et perdues ensemble est dans le mémoire de tous les vieillards et dans l'imagination de tous les enfants. C'est bien heureux, car sans ce puissant levier il serait à craindre qu'aucun effort ne pût triompher de l'apathie des campagnes; et qu'elles laissassent les villes élire au gré de leurs passions le président de la République, futur dépositaire des destinées de la France!

Il n'y aura de lutte sérieuse qu'entre trois candidats; MM. Louis-Napoléon, Cavaignac, Ledru-Rollin.

M. Ledru-Rollin, c'est la Réforme, M. Cavaignac, c'est le National; M. Louis-Napoléon, si vous le voulez absolument, ce ne sera pas l'avenir, l'histoire. Mais, puisqu'il faut absolument choisir, eh bien! oui, nous préférons l'histoire qui est la gloire, au National qui est l'arbitraire, et à la Réforme qui est l'anarchie.

Il y a quelques jours, en tenant ce langage, nous précédions les hommes politiques dont l'opinion a le plus de poids, aujourd'hui, déjà nous n'en sommes plus que l'écho fidèle!

Interrogez-les! (La Presse.)

LOUIS NAPOLEON.—Le mot d'ordre donné à la presse ministérielle est celui-ci:

Voter pour Louis-Napoléon, c'est voter la guerre.

Eh! pourquoi donc la guerre plutôt avec M. Louis-Napoléon qu'avec M. Eugène Cavaignac?

Expliquez-vous!

Est-ce parce que l'Europe déclarerait la guerre à la France, ou bien parce que la France déclarerait la guerre à l'Europe?

Encore une fois, expliquez-vous!

A une guerre injuste que nous ferions, la France aurait tout à craindre.

A une guerre injuste qui nous serait faite, la France aurait tout à gagner.

Expliquez-vous donc! expliquez-vous donc! et ne vous bamez pas à traduire en assez mauvais français les articles du *Times*, écrits en fort bon anglais.

Nous acceptons la question des deux candidats telle que la pose ce matin le *National*.

Supposons qu'un nom soit quelque chose, et que M. Louis Bonaparte passe prétendre à la signification du nom qu'il porte, comme si ce nom était le sien, et non celui de son oncle.

Que signifie ce nom?

En politique extérieure, il signifie conquêtes, coalition de l'Europe, en un mot, la guerre avec tous ses hasards, avec la ruine du commerce, de l'industrie et la dépréciation des effets publics.

Mais, du moins, le nom de M. Louis Bonaparte signifie, à l'intérieur, comme le disent ses partisans, une garantie d'ordre et de sécurité? En aucune façon. Ce nom n'aurait pu sortir de l'urne électorale que par suite d'une surprise de l'opinion, surprise dont on reviendrait bien vite, d'une ruine électorale purement accidentelle des préjugés mêmes qu'a renversés le principe républicain.

Soit; mais à notre tour nous demanderons au *National*, qui veut absolument imposer à la France M. Eugène Cavaignac:

Que signifie ce nom?

Sous la première révolution: *Guillotine!*

Sous la seconde révolution: *Conspiration.*

Sous la troisième révolution: *État de siège.*

Et si le nom de M. Eugène Cavaignac, après être sorti de l'urne électorale par l'abus de toutes les influences, l'emportait de toutes les manœuvres, l'envoi d'émisaires sur émises, ne devait aboutir de nouveau qu'à l'arbitraire, à la violation de la liberté individuelle, à la suppression de la liberté de la presse, à la confiscation du droit de propriété, au renouvellement de tous les abus les plus scandaleux, passe-droits, profi-

de crois, subventions, &c., &c., ou donc, scélérats

de tout ce qui est contraire à la liberté républicaine.

de tout ce qui est contraire à la liberté républicaine.

de tout ce qui est contraire à la liberté républicaine.

de tout ce qui est contraire à la liberté républicaine.

de tout ce qui est contraire à la liberté républicaine.

de tout ce qui est contraire à la liberté républicaine.

de tout ce qui est contraire à la liberté républicaine.

de tout ce qui est contraire à la liberté républicaine.

de tout ce qui est contraire à la liberté républicaine.

de tout ce qui est contraire à la liberté républicaine.